

DOSSIER Vivez une expérience dans les refuges haut-alpins

Une nuit au plus près des étoiles



Le gîte de Saint-Disdier est un parfait camp de base pour explorer le Dévoluy. Situé dans un ancien presbytère, il est très accessible : il n'y a que 100 mètres de marche pour accéder à ce nid d'un soir. Photo Gîte Saint-Disdier

Et si cet hiver, c'était la montagne qui vous berçait ? Gardés l'été, certains refuges le sont aussi l'hiver. Plus ou moins accessibles, plus ou moins confortables, plus ou moins perchés, ils ont tous en commun l'avantage d'offrir une nuit unique dans un cadre qui l'est tout autant. Petit tour d'horizon de ces lieux hors du temps équipés pour hiverner le temps d'une nuit...ou plus !

Dès que la montagne se pare de son blanc manteau, les refuges se transforment en cocons. Des petits nids, au cœur d'une nature belle, sauvage et parfois fraîche, rendus douilletts grâce à des gardiens et des gardiennes qui accueillent leurs hôtes dans la simplicité et l'authenticité des ambiances de refuge. Dans ces bulles de calme, l'ange des neiges a rempla-

cé le marchand de sable. Partout dans le département, les occasions de s'évader en montagne ne manquent pas. Nous avons dressé pour vous la liste de ces refuges ouverts et gardés l'hiver.

Les plus accessibles

Pas besoin de se perdre ou de marcher des heures pour trouver un peu de quiétude au milieu des montagnes. À La Grave, il suffit de maîtriser les virages hors des piquets et des sentiers battus pour accéder à la terrasse perchée du refuge d'Évariste Chancel. Pris d'assaut par les skieurs hors piste la journée, ce dernier retrouve son caractère sauvage dès que le soleil bascule derrière les hauts sommets. Alors, à la lueur des bougies, on prend le temps d'apprécier une soirée au milieu des montagnes, en surplombant la vallée de la Grave et de la Romanche parsemée de petites lumières. Le Dévoluy offre aussi son lot de paysages sauvages. Pour l'explorer, le gîte de St

Disdier est un parfait camp de base. Si de refuge il ne porte pas le nom, le gîte en a l'esprit. Situé dans un ancien presbytère, il dispose d'un dortoir chaleureux et d'une pièce de vie mansardée. Les repas se prennent en commun dans cette petite ruche soignée, autour de plats concoctés maison à la découverte des saveurs haut-alpines. Si l'accès se fait par le jardin, il n'y a que 100 mètres de marche pour accéder à ce nid d'un soir.

Dans le Queyras, du côté de Ceillac, même son de cloche. Si le refuge de la Cime peut se rejoindre par les pistes de ski alpin ou ski de fond, la gardienne aspire à garder l'endroit rustique et authentique. Ici, on vient pour prendre son temps, pour échanger, pour partager un moment. À pied, une petite vingtaine de minutes suffisent à rejoindre cette petite bulle de chaleur humaine. Trois refuges, trois ambiances, un minimum d'effort pour un maximum de dépaysement. Qui dit mieux ?

Les plus perchés

Flirter avec les étoiles se mérite. Difficile de savoir si plus on prend de l'altitude, plus les étoiles brillent mais en tous cas c'est un doux rêve que d'y croire. Dans le département, plusieurs refuges dépassent les 2000 mètres d'altitude. L'occasion de grimper plus et de rester en hauteur le temps d'un dodo. Le titre de refuge ouvert le plus perché des Hautes-Alpes en hiver, à deux heures minimum de ski de fond, raquettes ou ski de randonnée, revient au col Agnel (2580 m). Au pied du Pain de Sucre, le refuge offre un confort douillet et la possibilité de rester plusieurs jours, avec des tarifs dégressifs au fil des nuitées, et de multiples possibilités d'itinéraires pour les skieurs de randonnée. Toujours dans le Queyras, le refuge voisin de la Blanche, situé à 2500 mètres d'altitude est aussi accessible via un chemin damé, en ski de randonnée, en raquettes ou en ski de fond. Si plusieurs

randonnées sont envisageables au départ du refuge, l'endroit offre aussi un joli terrain de jeu aux amateurs de snowkite. Quand les voiles sont de sortie au milieu de ce désert blanc, la scène vaut le détour. Dans la vallée de la Clarée, le refuge du Chardonnet, 2227 mètres d'altitude, nécessite minimum trois heures d'approche pour arriver dans un décor féérique parsemé de résineux au pied de l'imposante falaise des Cerces.

Autre ambiance, autre sommet : surveillé par la Meije, dans un large vallon, le refuge de bois et de pierre du Goléon, perché à 2464 mètres nécessite entre une heure et demi et trois heures d'approche en fonction de l'itinéraire choisi. Un effort certes, mais l'assurance d'en prendre plein la vue.

Les plus ludiques

Passer une nuit en refuge en plein hiver est déjà audacieux. C'est une petite aventure, un